

# 18 spectacles pour 2022

Le bel anniversaire de Molière, Despentes sur plusieurs fronts, Mademoiselle Julie à l'Opéra, une revisite de Gogol par Crystal Pite feront l'événement. Texte Fabienne Arvers, Igor Hansen-Løve, Philippe Noisette & Patrick Sourd

[...]

## Frédéric Nauczyciel

De Paris à Baltimore, le plasticien et réalisateur Frédéric Nauczyciel ne cesse de planter sa caméra pour saisir les états de corps traversés de désir. Passant de l'autre côté de la scène, il compose cette fois avec une troupe cosmopolite de vogueur-euses, musicien-nes et performeur-euses faisant de *Singulis et Simul* un manifeste pour le temps présent. Tèlescopage jouissif où le baroque entre en collision avec les cultures urbaines, ce spectacle est à la fois poétique et politique. Avec comme chef de troupe Vinii Revlon et la présence exceptionnelle du danseur de baladi Alexandre Paulikevitch (lire p. 158), cette création rend hommage à la post-modern dance et aux cultures de la marge. Rituel performatif enchanté, *Singulis et Simul* annonce ce printemps en fanfare. ■ P. N.



*Singulis et Simul*, les 22 et 23 avril, MC93, Bobigny ; du 12 au 14 mai, Maison des arts de Créteil ; le 21, Espace Lino-Ventura, Garges-lès-Gonesse ; le 28 la Scène nationale d'Orléans ; les 9 et 10 juin, Théâtre national de Bretagne, Rennes.

Théâtre : Marc Duvigneau - Photo : Giacomo

[...]

## Frédéric Nauczyciel

De Paris à Baltimore, le plasticien et réalisateur Frédéric Nauczyciel ne cesse de planter sa caméra pour saisir les états de corps traversés de désir. Passant de l'autre côté de la scène, il compose cette fois avec une troupe cosmopolite de vogueur·euses, musicien·nes et performeur·euses faisant de *Singulis et Simul* un manifeste pour le temps présent. Télescopage jouissif où le baroque entre en collision avec les cultures urbaines, ce spectacle est à la fois poétique et politique. Avec comme chef de troupe Vinii Revlon et la présence exceptionnelle du danseur de baladi Alexandre Paulikevitch (lire p. 158), cette création rend hommage à la post-modern dance et aux cultures de la marge. Rituel performatif enchanté, *Singulis et Simul* annonce ce printemps en fanfare. **P. N.**



*Singulis et Simul*, les 22 et 23 avril, MC93, Bobigny ; du 12 au 14 mai, Maison des arts de Créteil ; le 21, Espace Lino-Ventura, Garges-lès-Gonesse ; le 28 la Scène nationale d'Orléans ; les 9 et 10 juin, Théâtre national de Bretagne, Rennes.

# Mai 2022 : Les rendez-vous

Par *Ma Culture*. Publié le 02/05/2022



(...)

## ***Singulis et Simul***

Depuis maintenant plus de dix ans, l'artiste plasticien Frédéric Nauczyciel déploie un travail autour de langages performatifs tel que le voguing, notamment entre les ghettos de Baltimore et la périphérie parisienne. Synthèse de cette recherche au long cours, sa dernière création *Singulis et Simul* associe le voguing afro-américain et le baroque français autour d'une culture commune : le bal. Célébrant les singularités de chacune, ce projet réunit sur scène une dizaine de danseuses, chanteuses, performeuses et une fanfare dans une performance hors normes et festive. *Singulis et Simul* est présenté du 12 au 14 mai à la Maison des arts de Créteil.



## « A travers le voguing et la musique baroque, c'est le monde qu'on renverse ! »

Entretien de Marine Durand avec Frédéric Nauczyciel

PUBLIÉ LE 5 MAI 2022

MARINE DURAND | ENTRETIEN

Des bals de *voguing* de Baltimore aux bals baroques de la cour du Roi Soleil ; de la tradition égyptienne du Baladi, aux fanfares de rue en uniforme... Rien a priori ne prédestinait ces mouvements et expressions artistiques à se rencontrer et à dialoguer sur une même scène. Et pourtant, avec la pièce chorégraphique et visuelle *Singulis et Simul* – traduisez « soi-même et ensemble » – le plasticien Frédéric Nauczyciel et ses douze performeur.e.s (1) signent un syncrétisme osé, encore jamais présenté au théâtre sous cette forme. S'inspirant de la culture *ballroom* née dans les années 20 dans les communautés transgenres noires américaines aux Etats-Unis pendant la *Harlem Renaissance*, *Singulis et Simul* détourne les codes associés au genre, à la race, aux classes et autres normes de beauté pour s'en affranchir et questionner l'Art. Africultures était à la *Première* le 22 avril à la Maison de la Culture du 93 en France et a rencontré Frédéric Nauczyciel. Interview.



*Singulis-et-Simul* ©Laurent-Philippe

**Africultures.** Frédéric Nauczyciel votre parcours artistique est dense et entrelacé. Vous travaillez au croisement de l'image (photographie, vidéo), du mouvement (danse, performance) et de la musique. En 2011, vous découvrez les ghettos noirs de Baltimore et la culture ball. Vous montez ensuite le *Studio HMU* avec plusieurs vogueurs/euses. Comment est né ce spectacle et depuis combien de temps y travaillez-vous ?

**Frédéric Nauczyciel.** Ce spectacle a d'abord été une commande de l'Orchestre Symphonique de Cincinnati en 2020, qui voulait rénover la forme du concert. Je suis donc parti de mon film *A Baroque Ball [shade]* (2013) qui réunissait 15 jeunes danseurs/euses de la scène *voguing* parisienne sur une interprétation baroque d'un concerto de Bach. J'y ai associé Dale Blackheart, célèbre vogueur américain ainsi que le légendaire Marquis Revlon, Kory Revlon et le chanteur Abdu Ali de Baltimore, et nous avons imaginé un concert immersif filmé où le public partageait le plateau avec les performeurs. Ce dispositif reprenait les temps forts d'une scène de bal avec d'abord une grande marche pour ouvrir le *show* ; un *Legend Star Statement* pour présenter les figures les plus connues ; des *Battles* et enfin un *Grand Prize*. En le mettant en parallèle avec un bal de cour sur un répertoire baroque, créé par Sylvain Cartigny, je voulais montrer comment une culture dite minoritaire s'approprie une culture majoritaire et dominante. En 2020 je suis rentré à Paris en plein confinement et nous avons commencé à réfléchir

– dans une logique d'économie de moyen et sanitaire – à une version frontale du spectacle, au théâtre. Cela m'a conduit à m'interroger sur la relation au public, l'art savant versus l'art amateur et sur les formes d'expériences collectives. C'est comme ça qu'est né ce spectacle : d'une commande mais aussi de la synthèse de dix ans de travail autour des recherches du Studio HMU sur les liens possibles entre la danse baroque et le voguing.

**« Mon travail n'est pas de donner à voir du voguing mais plutôt d'interroger le public sur sa capacité d'analyse. Est-il capable d'envisager l'altérité autrement qu'à travers le prisme de l'exotisme ? »**

**Les Ballroom étant à l'origine des espaces underground, des *safe places* au sein de la communauté LGBTQ + noire américaine, le fait de les donner à voir au grand public, en France, et qui plus est en banlieue parisienne, dit-il quelque chose ?**

Non, en France ou ailleurs, je ne porte aucun message et la scène voguing est d'ailleurs très présente en Île-de-France depuis plusieurs années. En revanche je dirais que cela comporte deux risques : celui de donner à voir de l'exotisme ou d'offrir une sorte de divertissement. Or, en gardant tout au long du spectacle un dispositif de création visuelle – qui intègre une caméra, des prises en direct, des capsules filmées et projetées – cela démultiplie les points de vue et permet de mettre en distance le regard du spectateur. La scène de danse au sol avec Riya Stacks, par exemple, réactive quelque chose de très sexualisé inspiré du strip-tease mais – grâce à un jeu de caméra en miroir et sa projection au plafond – elle questionne le spectateur sur sa position de voyeur. Mon travail n'est pas de donner à voir du *voguing* mais plutôt d'interroger le public sur sa capacité d'analyse. Est-il capable d'envisager l'altérité autrement qu'à travers le prisme de l'exotisme ? Quant à la banlieue, n'oublions pas qu'elles sont des berceaux de culture queer éminemment créatifs... Pour voir un vrai *Ball*, il faut vouloir s'y rendre en personne !

**Je n'ai jamais vu autant de marches dans un spectacle de danse ! (Rires). En termes scénographiques vous aimez jouer avec les lignes, les intersections et autres mouvements appelant à la déambulation... Marcher est-il une façon de se penser et d'être en relation avec son corps ?**

C'est drôle car je travaille actuellement sur un projet de fanfare de rue intitulé *The Marching Band Paris Project*, je dirais donc que la marche m'obsède un peu, oui ! Je crois profondément que pour avoir une langue commune, il faut une expérience commune et donc faire une chose ensemble. Cela ne passe pas par la discussion mais par la pratique. La marche, la mise en mouvement est à mon sens une grande question pour l'Homme. Elle évoque la frontière, la liberté. Elle est d'autant plus actuelle de nos jours avec la question migratoire. Vous savez, ma famille a été déportée et lorsque j'étais enfant on me parlait souvent de la fameuse marche entre Auschwitz et Birkenau. Il s'avère que mon grand-père en est un survivant... Je me suis toujours demandé comment il avait réussi à marcher ce jour-là. Je crois que grâce à lui, j'ai compris que le corps était un lieu de résistance, de résilience et d'espoir.

Plus tard, mon cheminement intellectuel a été nourri pas des lectures phares comme me celle de l'essai de l'historien Achille Mbembé *Sortir de la grande nuit*. Il y déploie notamment l'idée que marcher ensemble peut nous permettre d'aller vers un ailleurs et apprendre à mieux nous connaître. Dans cet essai, il abandonne aussi l'idée d'un afrocentrisme pour penser l'Africanité dans sa globalité, sa diaspora et sa mobilité. En travaillant entre Baltimore et Paris avec des personnalités issues de diverses expériences, je crois comme lui qu'on ne peut plus penser les choses de façon raciale mais dans un entre-deux.



*Singulis et Simul Kory Relvon-Matyouz-Ladurée et Diva Ivy Balenciaga © Marc Domage*

A travers votre art – notamment visuel – estimez-vous travailler à une sorte d'archivage des identités LGBTQ+ américaines et françaises ?

Je parlerais plutôt d'expérience documentaire partagée car, en fait, je ne peux pas parler au nom d'une communauté. C'est pour cela que j'intègre de la fiction dans mes films ou dans mes performances... Elle est, je crois, la plus douée pour raconter une expérience singulière qui parlera à d'autres.

**«On ne peut plus penser les choses de façon raciale mais dans un entre-deux »**

**Vous vous intéressez aux formes buissonnières de l'Art mais aussi aux lignes de partage et à la force du collectif... Qu'est-ce qui se joue à cet endroit-là selon vous ?**

A Baltimore, par exemple, il existe une ligne de partage qui sépare le quartier noir, du quartier blanc. Cette ligne arbitraire ne figure pas sur Google Maps mais elle existe. Cependant, en traversant cette ligne, je reconfigure le territoire et – à ma façon – je la relativise. Ce qui se joue, c'est le non-respect des règles pour le bien collectif. Pour moi, si on invente un monde qui est sûr pour une personne qui n'est pas dans la norme ou qui se situe dans un entre-deux, alors il n'y a aucune raison pour que la majorité s'y sente mal. Créer des espaces où seule la majorité se sent « safe » au risque de mettre en inconfort les gens qui ne correspondent pas à cette norme est un contre-sens total !



*Singulis-et-simul-Riya-Stacks-©-Marc-Domage*

**Dans un monde post-capitaliste, métisse, non binaire et parfaitement égalitaire le voguing aurait-il encore sa place ?**

Dans mon travail, j'ai toujours proposé de faire comme si nous étions dans un monde post-racial, post-genre et équitable, comme si tout ceci était déjà résolu. A mon sens, cela permet de mettre plus de liberté, de légitimité et de créativité. Chacun apporte ce qu'il est sans se poser de question. Par exemple, Alexandre Paulikevitch, danseur engagé de Beyrouth, est venu avec tout le savoir de la danse

traditionnelle Baladi. Nous ne l'avions pas prévu initialement mais la singularité de son récit faisait écho et sens dans le spectacle. Je suis allé vers le *voguing* car je pense que c'est l'endroit le plus créatif que j'ai jamais rencontré. Il existe certes une forme de conservatisme car cette danse joue sur les stéréotypes... Si le voguing venait à disparaître, je suis sûr qu'on trouverait d'autres formes de rituels ou de catharsis pour faire communauté... et si c'est le cas alors c'est là que j'irai ! Ce qui m'intéresse avant tout, ce sont les espaces possibles de croisement, les endroits émancipateurs, les entre-deux.

**Un dernier mot sur la résidence du Studio House of HMU à Garges-lès-Gonnesse sous la Direction artistique de Vinii Revlon ?**

Avec Vinii à Garges, nous essayons de créer des espaces de célébrations, des rituels, permettant de faire communauté et où chacun pourrait se sentir bien... Des sortes de « trouées » où ils/elles trouveraient une capacité d'agir, où ils/elles seraient en position de répondant pour se célébrer eux/elles-mêmes. La chorégraphe Régine Chopinot et de nombreux invités ont accepté de rejoindre cette aventure. L'idée est de convier le public à partager ces espaces déracisés, dégenrés, intergénérationnels où tout est renversé, dans un entre-deux libérateur et festif !

*Entretien de Marine Durand. Mai 2022.*



*\*Le titre de la pièce inverse la devise de la Comédie Française « Simul et Singulis », qui signifie : ensemble et soi-même.*

*Production : Le Grand Gardon Blanc / House of HMU Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings et de la Direction Générale de la Création Artistique – ministère de la Culture.*

- 22 et 23 avril > MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny
- du 12 au 14 mai > Maison des Arts de Créteil
- 21 mai > Espace Lino Ventura – Garges-lès-Gonesse
- 28 mai > Scène nationale d'Orléans
- 9 et 10 juin > Théâtre National de Bretagne – Rennes

DANSE

## SINGULIS ET SIMUL. ÊTRE SOI-MÊME ET LES AUTRES À LA FOIS.

26 AVRIL 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© J. P. Leong

*Peut-on réconcilier culture savante et culture populaire, art urbain et art de cour ? Frédéric Nauczyciel et le Studio House of HMU, de Paris à Beyrouth en passant par Baltimore, répondent par l'affirmative dans un spectacle plein d'inventivité et de vie.*

En fond de scène, au milieu des bruits de circulation, une femme contemple des affiches électorales. Elle interroge : « Est-ce qu'ils ou elles aident votre communauté ? » La voici remplacée par un danseur dont le pantalon à volants accentue le mouvement chaloupé. On pourrait le croire, n'était le costume, tout droit sorti d'un bas-relief égyptien, le corps de face, le visage de profil. Il avance précautionneusement, le dos cambré, un pas devant l'autre, comme si marcher cessait d'être une évidence, comme si le croisement qu'il inflige à ses pas avait valeur de décalage. Bientôt ce seront les rotations du bassin qui viendront compléter l'ensemble. Le ton est donné. La distinction « traditionnelle » homme-femme n'a pas de raison d'être, l'expression artistique et les hybridations empruntant à toutes les cultures seront la règle.



© Marc Dornage

### Du voguing à la danse baroque

*Singulis et simul* s'enracine dans la culture New Harlem Renaissance. Dans les années 1920, un mouvement de revendication d'une culture et d'un art spécifiques à la communauté noire se fait jour à New York. Il concerne aussi bien la peinture ou la sculpture que la poésie ou la danse. Des revues, des expositions, des clubs de musique, des écoles sont créés. La culture *voguing* ou *ballroom* émerge alors. Dans ce moment d'effervescence, les femmes travesties afro-américaines (le mot « transgenre » n'existe pas à l'époque) organisent des concours de beauté dans les salles de bal, donnant naissance à une culture alternative LGBTQI+ qui reprend, en les détournant, les codes de la photographie de mode émergente à l'époque et popularisée par le magazine *Vogue*. Le spectacle à son tour jette des passerelles entre cette culture populaire née d'un désir d'affirmation de soi et la danse savante, extrêmement codifiée, des bals de la cour à l'époque baroque, eux-mêmes issus de formes populaires. Ainsi s'établit une circularité qui lie savant et populaire et ancre les formes chorégraphiées issues de la culture *queer* dans une « aristocratie » du mouvement et de la danse.



© Marc D'Amato

### Un baroque passé au filtre du contemporain

Initialement commanditée à Cincinatti pour un orchestre symphonique, la pièce est créée en France pour une formation d'harmonie d'instruments à vent et de deux clavecins, créant une transposition contemporaine du répertoire baroque. Le choix des cuivres rappelle les *Marching Bands* américains et propose une relecture de Bach, Rameau, Boccherini ou Vivaldi. Cette formation, à la fois fanfare et orchestre de chambre fait sonner le répertoire autrement. Infusés et ingérés dans la gestuelle *voguing*, la musique comme le vocabulaire chorégraphique extrêmement codifiés de la danse baroque entrent en résonance avec la liberté des corps, tout comme ils allient, en entrant en communication avec le *baladi*, cette forme de danse traditionnelle aussi bien que sophistiquée d'origine égyptienne, Orient et Occident, tradition et modernité. La revendication pour un droit à l'identité, à la singularité, passe ici par l'art. En dansant le *baladi* au Liban, une danse traditionnellement interprétée par des femmes, Alexandre Paulikevitch formule un dessein politique qui passe par la danse et le corps.



© J. P. Leong

### La vidéo comme miroir

L'utilisation de la vidéo répond dans le spectacle à un objectif multiple. Art à part entière, elle introduit une dimension esthétique particulière en créant, lorsqu'elle filme le spectacle, une autre manière de voir, une distorsion de la vision frontale, en filmant les danseurs depuis le dessus de la scène, où ils n'apparaissent plus que comme des points dans une organisation de l'espace, ou en cherchant à inverser le regard qu'on porte sur la chorégraphie en filmant les danseurs en plan fixe depuis l'arrière de la scène. Mais elle porte aussi son discours propre, avec des séquences filmées dans la rue, de jour comme de nuit, renvoyant au spectateur une image de sa réalité – la zone des CRS de Vélizy, le boulevard Lénine à Bobigny ou la dalle de Créteil Soleil –, créant un effet miroir qui le place sur la scène, partenaire direct de ce à quoi il assiste.

De ce chassé-croisé permanent qui mêle les temps, les lieux et les espaces émerge une impression de contemporanéité très forte. Dans le monde postmoderne qui est le nôtre, la vérité est dans le syncrétisme assumé, dans la diversité et la singularité portées comme un étendard, et dans la rencontre des grands écarts. *Singulis et Simul* répond, à sa manière, aux interrogations sur le monde d'aujourd'hui et sur sa nécessaire transformation.



© Marc D'Amato

***Singulis et Simul*** - Frédéric Nauczyciel et le Studio House of HMU (Paris / Baltimore / Beyrouth)

♣ Chorégraphies **Studio House of HMU** ♣ Conception et images **Frédéric Nauczyciel** assisté de **Vinii Revlon** ♣ Conception musicale **Sylvain Cartigny** assisté de **Blaise Cardon Mienville** ♣ Pratique Feldenkrais et assistantat **Sara Lindon** ♣ Danse baroque **Corine Miret** ♣ Textes **Lisalo** Performeuses et performeurs **Diva Ivy Balenciaga, Dale Blackheart, Blaise Cardon Mienville, KEIONA, Missy, Frédéric Nauczyciel, Kory BlackSjuan Revlon, Marquis Revlon, Vinii Revlon, Yumi Rigout** (en alternance avec **Corine Miret**), **Riya Stacks** ♣ Danse baladi **Alexandre Paulikevitch** ♣ Voix et chant **Matyouz Ladurée** ♣ Clavecin **Laure Vovard** et **Sibylle Roth** ♣ Avec l'**Orchestre de Spectacle de Montreuil** **Thomas Bocquet, Blaise Cardon Mienville, Nils Kassap, Alexandre Koneski, Vincent Kreyder, Gauthier Lottin, Steve Matingu, Bryann Mayaut** ♣ Répertoire musical : Boccherini, Scarlatti, Rameau, Vivaldi, Bach, Julius Eastman et le *Ballet royal de la Nuit* (anonymes) ♣ **Durée 1h20** ♣ **Production** Le Grand Gardon Blanc / House of HMU ♣ **Avec le soutien** de la Direction Générale de la Création Artistique – ministère de la Culture et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings ♣ **Coproduction** L'Onde Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay, Maison des Arts de Créteil, **MC93** - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Bobigny, Scène nationale d'Orléans, Espace Lino Ventura - Garges-lès-Gonesse, Théâtre National de Bretagne - Rennes, La Filature scène nationale de Mulhouse ♣ **Avec l'aide à la création** de la Région Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM Avec le soutien exceptionnel de la DILCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT) Le spectacle a été créé le 16 novembre 2021 à l'Onde Théâtre Centre d'Art Vélizy-Villacoublay.

#### TOURNÉE 2022

- 22 et 23 avril > **MC93** - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Bobigny
- du 12 au 14 mai > **Maison des Arts de Créteil**
- 21 mai > **Espace Lino Ventura** - Garges-lès-Gonesse
- 28 mai > **Scène nationale d'Orléans**
- 9 et 10 juin > **Théâtre National de Bretagne** – Rennes

/ critique / De Baltimore à Bobigny, un bal baroque d'essence trans



photo Marc Domange

**Avec *Singulis et simul*, Frédéric Nauczyciel crée un singulier spectacle plein d'un séduisant et provocant mélange entre le divertissement de cour et la danse de rue, porté par une belle troupe de performeurs vogueurs.**

Être soi-même et ensemble, c'est le sens même de la maxime latine qui donne son titre à la pièce *Singulis et simul*. Empruntée à la troupe de la Comédie-Française, la devise manifeste un profond désir de porter et déployer au plateau une expression artistique qui met en valeur aussi bien sa dimension collective que l'expression des fortes individualités qui la composent. Elle est aussi l'opportunité de voir s'exposer et dialoguer des performeuses et performeurs au geste libre car pleinement affranchi des rôles et normes auxquels la société assigne.

Homme-orchestre de ce vaste projet libératoire, le plasticien, vidéaste et chorégraphe **Frédéric Nauczyciel explore, depuis une dizaine d'années, au sein de son Studio House of HMU, des esthétiques radicales, minoritaires, alternatives tel que le voguing**. Ce mouvement né dans les quartiers noirs américains à la fin des années 1960, porte fiévreusement la revendication des communautés homosexuelles, travestis et transgenres qui imitent en les parodiant les poses des mannequins blancs faisant les couvertures du magazine Vogue pour mieux s'affirmer et flamboyer.

Sortie des ghettos de Harlem, le voguing gagne la scène de la MC93 à Bobigny avant celle de la Maison des arts de Créteil le mois prochain, puis le TNB de Rennes. Sa dimension politique et urbaine apparaît à travers des images vidéo où s'exhibent le bitume et le béton des villes de banlieues, parisiennes comme américaines, au rythme d'un trajet en voiture. Mais **l'originalité de *Singulis et simul* est de voir s'hybrider cette danse afro-américaine à la rencontre d'un tout autre faste d'inspiration baroque**. Un clavecin accompagne une fanfare. Ainsi, la Cour et la rue s'amalgament de façon à délibérément bousculer et renverser les genres.

**Dale Blackheart ouvre le bal**. L'homme noir, torse et bras nus, tatoué d'un « Beloved » qui s'étend sur toute la poitrine, cheveux de couleur violette comme les volants de son pantalon, entame une longue ligne qui rappelle celles des podiums de mode puis développe une gestuelle lascive, aussi ironique que délicate. Sorte de faune réinventé entre rêverie et érotisme latent, il est rejoint par une cohorte de pom-pom girls et d'instrumentistes survoltés. **Les drag queens narguent et flambent en costumes extravagants, arborant chaussures haut perchées, entre autres perruques, lingerie et accessoires féminins**. Leurs élans physiques oscillent entre suggestion et hypersexualisation du corps épris de sensualité. **Le danseur oriental de baladi Alexandre Paulikevitch et le chanteur afro queer Abdu Ali partagent également l'espace joyeusement inclusif et bigarré**, où se mêlent les arts, les danses, où s'assume et se reconnaît la pluralité identitaire et culturelle des individus. S'ils font montre de forts tempéraments et d'une belle virtuosité organique, les interprètes pourraient compter sur un ensemble plus tenu et une dynamique plus renforcée, pour pleinement électriser. Néanmoins, l'ambiance est à la fête pour célébrer l'altérité.

Singulis et Simul  
Chorégraphies Studio House of HMU  
Conception et images Frédéric Nauczyciel  
Assisté de Vinii Revlon

Conception musicale Sylvain Cartigny  
Assisté de Blaise Cardon Mienville  
Pratique Feldenkrais et assistanat Sara Lindon  
Danse baroque Corine Miret  
Textes Lisalo  
Performeuses et performeurs Diva Ivy Balenciaga, Dale Blackheart, Blaise Cardon Mienville, KEIONA, Missy, Frédéric Nauczyciel, Kory BlackSjuan Revlon, Marquis Revlon, Vinii Revlon, Yumi Rigout, Riya Stacks  
Danse baladi Alexandre Paulikevitch  
Voix et chant Matyouz Ladurée  
Clavecin Laure Vovard  
Avec l'Orchestre de Spectacle de Montreuil composé de Thomas Bocquet, Blaise Cardon Mienville, Nils Kassap, Alexandre Koneski, Vincent Kreyder, Gauthier Lottin, Steve Matingu, Bryann Mayaut  
Lumières Scott Zielinski et Brice Helbert  
Son Xavier Jacquot et Samuel Mazzotti  
Vidéo Stéphane Rimasauskas  
Régie générale et plateau Arthur Franc  
Préparation technique Gilles Carle  
Mixage films Jan Vysocky  
Étalonnage films Yannig Wellmann  
Prise de son films Terence Meunier et Fanny Weinzaepflen  
Régie tournage Olivia Lindon  
Coiffures DHair  
Perruques KEIONA  
Costumes Millaray Angulo

Direction de production Antoine Blesson  
Administration de production Jason AbajoRemerciements Valentine Umansky  
Production Le Grand Gardon Blanc, Studio House of HMU

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique – ministère de la Culture et de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings

Coproduction L'Onde Théâtre Centre d'art de Vélizy-Villacoublay, Maison des Arts de Créteil, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny, Scène nationale d'Orléans, Espace Lino Ventura – Garges-lès-Gonesse, Théâtre National de Bretagne – Rennes, La Filature scène nationale de Mulhouse

Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM  
Avec le soutien exceptionnel de la DILCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT)

Durée : 1h20

MC 93  
ven 22 avril 2022 – 20h00  
sam 23 avril 2022 – 18h00

MAC  
jeudi 12 mai – samedi 14 mai 2022 – 20h

TNB Rennes  
9 et 10 juin 2022

**DANSE****Singulis et Simul, Frédéric Nauczyciel sur la route de l'extravaganza à l'Onde**

17 NOVEMBRE 2021 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAAM

*Que se passe-t-il quand des mondes sans rapport se rencontrent ? Des flics et des drags queens par exemple, ou du clavecin et de la disco... De la violence ? Non de la beauté voyons ! C'est en substance l'idée de ce spectacle qui a remué la belle salle de L'Onde hier soir en ouverture du Festival Immersion. And walk !*

**Un lieu pour la danse**

Un peu de cadre pour commencer. L'Onde est une Scène Nationale, c'est à la fois un théâtre et un centre d'art, à Vélizy-Villacoublay. Et donc, hier, ce lieu immense (le plateau mesure 710 m<sup>2</sup>, pas très loin des 893 de la Cour d'Honneur d'Avignon !) inaugurait son festival de danse *Immersion* avec une pièce du photographe et vidéaste Frédéric Nauczyciel, *Singulis et Simul*. Ce travail est soutenu par *New Settings*, le programme de la Fondation d'entreprise Hermès qui accompagne la création du spectacle vivant contemporain. Autre caractéristique, c'est à Vélizy que réside l'*Orchestre de la Police Nationale*, qui est composé de musiciens professionnels.

**Se montrer**

*Singulis et Simul* commence par une vidéo qui occupe tout l'espace du fond de scène. On y voit des hommes riant et se filmant, dans la ville. Quelle ville ? Tout au long du spectacle, les vidéos, léchées, nous montreront des routes vues d'une voiture (on imagine). On roule, à Baltimore, à Paris, à Vélizy. Le film est sans transition, nous passons d'une route à une autre comme si elle était contiguë.

La vidéo n'est pas omniprésente, elle apparaît et disparaît. Et puis arrivent les corps « live ». Un pour l'instant. Un garçon cheveux et pantalon à volants lilas défile, les bras ostensiblement morts, le torse tatoué d'un « Beloved » qui surmonte un gros cœur. Cela vient nous rappeler que tout n'est pas qu'amour dans le voguing. La danse est née au sein de la communauté LGBT afro-américaine dans les années 60. Être homosexuel, noir et déclassé à Harlem au XXe siècle n'avait rien de glamour. Le « ball » a toujours été un espace d'immense libération, où tout ce qui ne pouvait pas se montrer dehors explosait à l'intérieur. Aujourd'hui, le voguing est tendance. *Paris is burning* est sur Netflix et RuPaul a déjà fait défiler dans son émission 156 drags queens, également en mondovision. Tout ne va pas bien, l'homophobie est toujours là, mais, on peut, dans les scènes nationales, et ce n'est pas nouveau, montrer des corps autres, de toutes les tailles, de tous les genres.

## Ballroom baroque

*Singulis et Sinul* est presque un Ball. Plus la pièce avance, plus le geste vient, hyper codifié. Les hanches sont à la fête, l'attitude aussi. Evidemment, les bras ne vont pas rester inertes longtemps. Diva Ivy Balenciaga, Dale Blackheart, Blaise Cardon-Mienville, Matyouz Ladurée, Frédéric Nauczyciel, Kory Blacksjuan, Marquis Revlon, Vinii Revlon, Riya Stacks et Alexandre Paulikevitch (danseur de Baladi) vont tous dans des costumes bien extravagant dérouler les fondamentaux : hands, catwalk, duckwalk, floor, spins/dips !

La pièce n'est pas un show, elle n'exhibe pas cette danse de revendication d'égalité et d'émancipation. La musique empêche cela. Car tout du long, le baroque est porté au clavecin par Laure Vovard accompagnée merveilleusement bien par l'orchestre de la Police Nationale. La danse baroque et la musique baroque sont comme le voguing extrêmement « tendances » aujourd'hui, notamment depuis *Les Indes Galantes* de Clément Cogitore. Le baroque peut se danser hip-hop, il peut se voguer aussi. Ça marche. Le rythme du baroque est du voguing ! Non vraiment ! Mais voyons, la musique baroque nécessite une grande expressivité, cultive les ornements et le contrepoint. Il y a de cela non, quand les poignets moulinent à s'en décrocher et quand les chutes sont vertigineuses ?

## À suivre

*Singulis et Sinul* va encore grandir, la pièce doit encore fluidifier ses transitions pour ne pas tomber dans des effets de tableaux se succédant. Pour le moment, la pièce fonctionne déjà très bien mais son potentiel est palpable. Cette première représentation, en sortie de création est très prometteuse. Un projet à suivre, donc, et qui sera les 22 et 23 avril à la MC93 et les 12 et 14 mai à la MAC.

Le Festival Immersion lui se tient à l'Onde jusqu'au 27 novembre, avec notamment les pièces d'Aude Lachaise ou *Peeping Tom*. Pour les Parisiens, une navette est à disposition au départ de Concorde, gratuitement, sur réservation, 1H30 avant le début du spectacle.

Visuel : ©Marc Domage